Positionnement par le Défi : les Négociations des Rôles dans l'Interview Télévisée

Positioning through Challenge: Role Negotiations in News Interviews

Elda Weizman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7926>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7926

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2006

Pagination : 135-150

ISBN : 978-2-86480-869-5

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Elda Weizman, « Positionnement par le Défi : les Négociations des Rôles dans l'Interview Télévisée », *Questions de communication* [En ligne], 9 | 2006, mis en ligne le 30 juin 2006, consulté le 23 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7926> ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7926

> DOSSIER

ELDA WEIZMAN

Département de traduction et de traductologie

Université Bar-Ilan, Ramat Gan

weizmae@mail.biu.ac.il

POSITIONNEMENT PAR LE DÉFI : LES NÉGOCIATIONS DES RÔLES DANS L'INTERVIEW TÉLÉVISÉE

Résumé. — Cette étude analyse les négociations explicites et implicites des rôles dans l'interview télévisée à la télévision israélienne, en mettant l'accent sur le positionnement par le défi, notamment par l'emploi des termes d'adresse. Elle montre que, par le défi, le locuteur met en valeur les constituants du rôle qui en est la cible. Enfin, elle pose que, dans le contexte israélien, au sein de ce jeu de forces qu'est l'interview politique, l'emploi des termes d'adresse met en avant la valeur du défi, tout en y ajoutant une gamme de nuances de positionnement selon le contexte.

Mots clés. — Interview télévisée, rôle, défi, positionnement, termes d'adresse, hébreu.

L'interview télévisée politique est un discours conflictuel qui remplit des fonctions médiatiques diverses, à travers un jeu de forces exercé par les interlocuteurs. Dans son essai sur la conversation, John Searle (1992) met en évidence sa valeur collective, en postulant une distinction entre l'intention individuelle et l'intention collective. Pour lui, la conversation présuppose un travail d'ensemble qui dépasse la somme des travaux individuels que réalisent les participants. Dans certains cas, il peut y avoir un vrai décalage entre l'intention collective et les intentions individuelles (Weizman, Blum Kulka, 1991). Par analogie, alors même qu'elle met en œuvre l'intention collective d'informer, d'exposer des opinions, de convaincre, d'encourager un débat public, et par là, de répondre aux besoins du public et de l'attirer, l'interview télévisée le fait surtout en établissant un conflit entre les parties impliquées. On pourrait aller plus loin en disant que les participants à ce jeu coopèrent ou joignent leurs forces au niveau collectif, mais en encourageant une non-coopération apparente au niveau individuel (Weizman, 1998). Cette étude vise à examiner de plus près quelques aspects du positionnement des différents participants l'un face à l'autre, dans ce cadre institutionnel où les rôles sont censés être préalablement déterminés par le contrat de communication (Charaudeau 1991, 1994).

Quelques clarifications s'imposent. J'attribue au terme « positionnement » une acception qui désigne le statut discursif qu'on réclame pour soi, par rapport à son interlocuteur, au fur et à mesure que l'interaction se développe. Dans le cadre des rôles des interactants, dont les constituants sont prédéterminés par les conventions du genre, le positionnement sert à établir des rapports locaux, dynamiques et négociables entre eux. Cette acception s'inscrit dans une approche socio-pragmatique inspirée des travaux de Rom Harré et Luk Van Langenhove (1998), pour qui la position se rapporte aux droits et obligations du locuteur. Par exemple, si un individu est positionné en tant qu'incompétent dans son métier, il n'aura plus le droit de contribuer aux discussions qui en découlent (*ibid.* : 1).

Si la notion de positionnement telle qu'elle est présentée ici est spécifiquement pertinente à l'analyse de l'interaction, c'est surtout grâce à son aspect discursif – le positionnement se fait dans et par le discours, ainsi qu'à son aspect relationnel – on peut positionner son interlocuteur, on peut se positionner, et c'est par ce fait que l'un est positionné par rapport à l'autre. Et si cette notion se prête particulièrement bien à l'étude des interviews politiques, c'est surtout du fait de ses rapports avec la notion de rôle. On reviendra à l'exemple précédent pour insister sur ce point. On a dit que lorsqu'un individu est positionné en tant qu'incompétent dans son métier, il n'a plus le droit de contribuer aux

discussions qui en découlent. On voit bien dans ce cas l'importance d'un point de départ, en l'occurrence la compétence dans un certain métier, par rapport auquel le positionnement se définit. On adoptera ici la notion goffmanienne de rôle (première partie) pour préciser ce point de départ, en postulant que dans l'interview télévisée, l'interviewé et l'intervieweur remplissent certains rôles qui leur attribuent des droits et des obligations, et c'est dans le cadre de ces rôles qu'ils se positionnent et que chacun positionne l'autre. Le rôle discursif¹ de l'intervieweur est préalablement défini par le contrat de communication qui exige, par exemple, qu'il soit suffisamment informé, qu'il pose des questions, qu'il dirige l'entretien. Le rôle de l'interviewé est double : sous l'angle discursif, il est censé répondre aux questions de l'intervieweur, donner des informations, exprimer ses opinions, se laisser être dirigé ; et dans son rôle social, en revanche, c'est son idéologie, ses convictions qui sont censées être mises en œuvre. Conçue sous cet angle, la notion de rôle tient compte de constituants qui sont relativement plus stables et moins dépendants du déroulement de l'échange que les éléments saisis par la notion de positionnement. Seuls les positionnements changent constamment en fonction de l'interaction. Or, comme on le montrera, ni les rôles, ni les positionnements ne sont stables, puisque tous se prêtent à des négociations entre les interlocuteurs. Cette étude vise donc à analyser les négociations explicites et implicites des rôles dans l'interview télévisée, en mettant l'accent sur le positionnement par le défi, notamment par l'emploi des termes d'adresse. On montrera que, par le défi, le locuteur met en valeur les constituants du rôle qui en est la cible. Enfin, on posera que, dans le contexte israélien, au sein de ce jeu de forces qu'est l'interview politique, l'emploi des termes d'adresse met en avant la valeur du défi, en y ajoutant, selon le contexte, toute une gamme de nuances de positionnement.

L'analyse des rôles et des négociations discursives porte sur un corpus fermé d'interviews télévisées à deux participants – un intervieweur et un interviewé – diffusées sur les chaînes de la télévision publique israélienne. Ce corpus comprend 178 interviews de 5-10 minutes chacune, soit 24 heures de programmes émis du dimanche au jeudi, à 17 heures. Un corpus supplémentaire de remarques méta-discursives, faites par des figures politiques et médiatiques, sert de base aux observations concernant la répartition des rôles entre les interlocuteurs.

¹ Cette dénomination englobe donc les rôles locutifs et les rôles énonciatifs (Charaudeau, 1993), ainsi que le « rôle communicationnel » et l'« identité discursive » (Lochard, 2002). Voir également l'introduction de ce dossier.

Rôle et défi

La notion de défi dans l'interview télévisée, postulée et discutée dans Elda Weizman (1998, 2001, 2002, 2006), s'inspire de celle de William Labov et David Fanshel (1977) qui, elle, présuppose la théorie goffmanienne du rôle (voir Goffman 1963, 1974, entre autres contributions). Dans leur étude du discours psychiatrique, William Labov et David Fanshel (1977 : 97) considèrent comme défi chaque action – verbale ou non – qui indique (explicitement) ou suggère (implicitement) que son destinataire n'est pas compétent dans son rôle. Comme d'autres discours institutionnels, où la répartition de rôles est relativement transparente, l'interview politique, on l'a dit, est fortement marquée par un dédoublement des rôles – sociaux et discursifs – surtout en ce qui concerne l'interviewé : un décalage peut souvent être observé entre le rôle social (de figure politique prestigieuse) et le rôle discursif (d'un interlocuteur censé se laisser mener par un autre). Par exemple, cette complexité est mise en œuvre dans l'extrait suivant² :

Exemple 1 : Chèli Ye'himovits et le député du parti travailliste Ehoud Barak.

1	Intervieweuse	La question est si vous allez exercer votre autorité.
2	Interviewé	Qu'est-ce que vous en pensez donc ?
3	Intervieweuse	C'est moi qui pose les questions ici.
4	Interviewé	Pardon ?

Hakol dibourim (Radio Israël, chaîne 2, 07/12/97, 11h45)

Dans cet exemple, l'invité – l'ancien Premier ministre Ehoud Barak – demande à son intervieweuse, une journaliste israélienne renommée, de prendre position (tour de parole 2). Il fait donc preuve d'un refus de la répartition attendue des rôles, selon laquelle l'interviewé n'a pas le droit de poser des questions et l'intervieweur n'est pas censé être partie prenante. Or, lorsque l'intervieweuse rejette cette irrégularité en signalant l'asymétrie entre eux, et en affirmant sa propre autorité discursive (tour 3), Ehoud Barak exprime sa surprise (« Pardon ? », 4), sans offrir une réparation. Il est clair que seul un interviewé de statut social élevé peut se permettre de telles négociations. Mais ce décalage entre le rôle social et le rôle discursif

² Les exemples sont traduits littéralement de l'hébreu, tout en retenant les traits textuels et prosodiques des textes sources, en dépit de la grammaticalité. La ponctuation représente les conventions de la transcription, notamment :

? = intonation montante ;
.
, = pause (le nombre de virgules indique la longueur de la pause) ;
__ = emphase ;
{ } = chevauchement ;
□ = commentaires des chercheurs.

n'existe pas seulement pour l'interviewé. L'intervieweur, dont les constituants du rôle discursif sont peu discutables, se heurte lui aussi à ce dédoublement et s'il en discute, c'est surtout pour mettre en avant un conflit. Soit la remarque suivante, faite par un journaliste israélien de renom :

Exemple 2 : Ya'akov A'himêir.

« Cela me touche énormément en tant que Juif. Moi à ce propos je ne suis pas journaliste, je suis citoyen.

Tik tikchorèth (Télévision israélienne, première chaîne, 16/09/06, 12h35)

Les rôles des différents participants sont entrelacés, comme en témoigne l'extrait ci-dessous. Nissim Mic'hal, journaliste réputé, a été choisi pour diriger le face-à-face télévisé entre les candidats au poste de premier ministre aux élections de 1999, Binyamin Netanyahou (chef du parti du Likoud), Itzhak Mordechay (chef du parti du Centre) et Ehoud Barak (chef du parti travailliste)³. Dans une interview parue dans un quotidien israélien, Mich'al explique :

Exemple 3 : Nissim Mich'al.

« Je pense que j'ai été juste envers chacun de mes invités. Entre nous il n'y avait plus de réminiscence de conflits personnels [...]. Je respecte le fait qu'ils [les hommes politiques invités] veuillent vaincre. Mon rôle est de poser les questions difficiles et justes pour obtenir le plus possible d'informations, tout particulièrement quand il s'agit d'hommes politiques. Il faut se souvenir qu'il s'agit là d'une espèce très compliquée, très douée pour les apparitions télévisées. Il me faut donc déployer tout mon savoir faire ».

Maariv, Sof chavoua (06/01/00)

Qu'il y ait ou non un décalage entre le rôle discursif et le rôle social, chacun de ces rôles peut s'avérer être la cible du défi. Pour ce qui est du défi explicite, dans le corpus, la cible en est exclusivement le rôle discursif. Retournons au premier exemple. Face à l'étonnement de l'ancien Premier ministre Ehoud Barak, l'intervieweuse n'hésite pas à réaffirmer sa position discursive, cette fois-ci plus explicitement : « C'est moi qui pose les questions ici [elle rit]. Moi je suis l'intervieweuse. Vous êtes l'interviewé ». Et dans l'exemple qui suit, le journaliste interrompt son invitée, une danseuse du ventre qui vient de parler longuement sans qu'il puisse parvenir toutefois à l'arrêter :

Exemple 4 : Amnon Levi et Ricki Tsour, danseuse du ventre.

« Une interview c'est aussi poser des questions et non seulement se lancer dans des discours ».

Erèv 'hadach (Télévision israélienne, première chaîne, 30/06/97)

³ D'ailleurs, E. Barak a décidé de ne pas participer à cette confrontation.

On voit que le fait même de définir la répartition des rôles au cours de l'interview a une valeur de défi, puisqu'il met en cause la compétence discursive de l'interlocuteur. Dans le contexte israélien, le droit au défi n'est pas exclusivement réservé à l'intervieweur. Tel est le cas dans l'extrait suivant qui témoigne d'un défi réciproque. Dès le début de l'interview, l'invité – le maire d'Herzlia, Elie Landau – ne cesse de se plaindre de l'absence de son adversaire qui était censé prendre part au débat. L'intervieweur n'arrivant pas à changer le sujet, et après plusieurs échecs, se met à réclamer les droits que lui confère son rôle discursif (tour 17). Pour ce faire, il a recours à l'ironie, en prétendant mettre en doute ses propres qualités et avoir besoin de l'autorisation de son invité (tours 17, 19) :

Exemple 5 : Dan Margalit et Elie Landau, maire d'Herzlia.		
17	Intervieweur	Mais je vais essayer de présenter sa position
18	interviewé	D'accord
19	Intervieweur	Avec mes capacités limitées
20	Interviewé	Ne présentez pas sa position. Posez les questions ça nous suffira.

Erèv 'hadach (Télévision israélienne, première chaîne, 01/12/91)

L'ironie est l'un des procédés de défi, car elle suggère une critique qu'il est difficile de contredire, à cause de son caractère implicite. Dans le cadre de la gamme extrêmement variée des théories de l'ironie⁴, nous ne nous attarderons que sur le fait que le décryptage de l'ironie relève de trois conditions nécessaires (quoique fréquemment insuffisantes) que nous illustrerons par rapport à différents exemples : au niveau de son contenu, le destinataire reconnaît que le destinataire a ouvertement bafoué la maxime de qualité de Paul H. Grice (« Que votre contribution soit véridique » ; « N'affirmez pas ce que vous croyez être faux » ; Grice, 1975 : 61). En d'autres termes, l'énoncé est reconnu par l'allocutaire comme délibérément faux (Grice, 1975, 1978). Pour identifier une affirmation comme ironique et lui attribuer le sens Q, il faut donc croire que le locuteur L ne croit pas que la proposition énoncée P est véridique, présumer que L observe la maxime de qualité, et en déduire qu'il veut dire P en « implicant » (« *conversationally implictae* ») Q⁵. Au niveau de l'acte

⁴ Notre analyse de l'ironie relève d'une approche pragmatique. Pour quelques indications sur les débats à propos de la nature et des fonctions de l'ironie, dont il serait impossible de discuter dans les limites de cet article, voir Colston (2000), Maingueneau (2002).

⁵ Ses détracteurs reprochent à Paul H. Grice une certaine cyclité dans l'argumentation, et une prolongation peu originale de la pensée aristotélicienne. Nous y distinguons l'aspect délibéré de l'implication gricéenne, et la dépendance de l'interprétation par rapport aux connaissances contextuelles partagées par les interlocuteurs, et qui laissent supposer le « non p ». Ce partage est souvent très caractéristique des interviews politiques. Ces deux aspects sont d'autant plus importants que Paul H. Grice parle d'une réciprocité par laquelle on part de ce que pense le locuteur et de ce qu'il s'attend que l'interlocuteur pense que lui pense.

du langage, l'énoncé ironique est reconnu comme insincère. En d'autres termes, l'allocutaire reconnaît que le locuteur fait semblant de réaliser un certain acte de langage (Haverkate, 1990), sans vraiment vouloir l'accomplir. Au niveau de la forme ou du contenu, l'allocutaire reconnaît que l'énoncé ironique se fait l'écho implicite des propos (ou des pensées supposées) d'un tiers, par rapport auquel le locuteur se distancie (Sperber, Wilson, 1981 ; Wilson, Sperber, 1992), et qu'il veut disqualifier (Kerbrat-Orecchioni, 1986). Dans tous ces cas, les informations contextuelles qui sont à la disposition du destinataire déterminent si le potentiel ironique est identifié (Weizman, Dascal 1991). La valeur implicite de l'ironie conduit à parler du « potentiel ironique », à moins d'avoir des indications textuelles qui témoignent de son interprétation.

Dans l'exemple examiné ici, les propos de l'intervieweur (« Mais je vais essayer de présenter sa position [...] avec mes capacités limitées ») sont articulés sur une intonation neutre. Leur sens ironique ne serait donc identifié que si l'une des trois conditions nécessaires signalées plus haut était satisfaite. Par exemple, l'assertion de l'intervieweur « Mais je vais essayer de présenter sa position » (17) pourrait être comprise comme une remarque métalinguistique neutre sur l'organisation de l'interview. Or, la réponse de l'interviewé (« D'accord », 18) suggère une deuxième interprétation : il réagit comme si c'était une demande d'autorisation. Il est vrai que, dans ce genre institutionnel qu'est l'interview télévisée, l'intervieweur ne saurait faire une telle demande. Or, vu les attaques et les remarques agressives que lui adressait l'interviewé dès le début de l'entretien, on pourrait croire que ce dernier considérerait une telle demande comme légitime. Dans ce cas, une lecture ironique de l'énoncé de l'intervieweur est possible pour ceux qui y identifient l'écho des pensées supposées de l'invité (les spectateurs, par exemple)⁶, ou pour ceux qui reconnaissent l'insincérité de cette demande indirecte d'autorisation. En outre, le potentiel ironique des propos qui suivent (« Avec mes capacités limitées », 19) sera perçu si on les identifie comme délibérément non véridiques (le locuteur ne pense pas que ses capacités soient véritablement limitées).

Les réponses de l'interviewé : « Ne présentez pas sa position. Posez les questions ça nous suffira », 20) ne laissent pas savoir si l'ironie a été saisie (Weizman, 2001). Sa première réponse (« D'accord », 18) peut être conçue comme étant soit ironique, si on lui attribue la valeur d'un consentement insincère (« Je sais que vous n'avez pas besoin de mon consentement »), soit sur le plan littéral, mais alors sans correspondre

⁶ J'ai démontré (Weizman, 2001) que les destinataires de l'ironie et ses victimes ne sont pas toujours les allocutaires du message.

trop au tour qui suit (« Ne présentez pas sa position. Posez les questions ça nous suffira. », 20). Quoi qu'il en soit, l'invité défie ici explicitement l'intervieweur en indiquant ses obligations, sur un ton méprisant et condescendant.

Les exemples de ce genre semblent indiquer qu'il n'est pas considéré comme trop risqué de mettre en doute la compétence discursive des interlocuteurs, et que ce droit est réservé aux intervieweurs ainsi qu'aux interviewés. Or, même si l'explicite n'est pas sanctionné, on ne saurait être trop surpris face à des défis quelque peu implicites. Dans l'extrait suivant, l'interviewé laisse entendre que, pour lui, l'intervieweur est censé ne pas se répéter; même s'il s'agit d'une question de clarification qui, en principe, n'a rien d'illégitime :

Exemple 6 : Rafi Rechêf et Yona Hoffman, secrétaire de l'implantation Ofra.		
22	Intervieweur	En d'autres termes vous vous opposez à toute action illégale.,
23	Interviewé	Je m'y oppose et vous m'avez déjà posé cette question auparavant !

Erêv 'hadach (Télévision israélienne, première chaîne, 04/12/91)

Mais la plupart des défis sont beaucoup plus implicites que ceux que l'on a vu jusque-là. Nombreux sont les procédés indirects par lesquels le défi est réalisé dans le corpus. Sans pouvoir les détailler ici, on en analysera quelques exemples pour montrer que, par le défi, même le plus implicite, on suggère les constituants du rôle qui en est la cible, tels qu'il sont conçus par le locuteur. Dans le contexte israélien, au sein de ce jeu de forces qu'est l'interview politique, l'emploi des termes d'adresse met en avant la valeur du défi, en y ajoutant toute une gamme de nuances de positionnement, variant selon le contexte.

Le positionnement par les termes d'adresse

Dans ce système où les différentes stratégies de défi sont encadrées par une répartition de rôles prédéterminée, l'emploi de termes d'adresse remplit donc un rôle pragmatique complexe. Précision nécessaire : on ne s'arrêtera que sur leurs emplois au cœur de l'interview. Très majoritairement employés au début (dans 99,4 % du corpus , soit dans tous les interviews à l'exception d'une seule), et à la fin (dans 82,3 % des cas, n = 149) des interviews, les termes d'adresse sont insérés dans des formules figées qui visent à informer l'auditoire de l'identité de l'intervieweur; et à mettre en relief son statut ainsi que la valeur médiatique de l'émission (Blum-Kulka, 1983 ; Clayman, 1991 ; Clayman, Heritage, 2002). On ne s'arrêtera pas non plus sur les termes d'adresse dans des interviews à plusieurs interviewés car, dans ce cas, ils s'emploient souvent

afin de sélectionner et de désigner le locuteur suivant. Si nous sommes amenés à croire qu'au cours des interviews à un seul interviewé, les termes d'adresse ont une fonction marquée, c'est pour deux raisons : ils ne sont employés que rarement (dans 28,2 % du corpus, soit 51 interviews), ce qui signifie que la sélection du locuteur suivant se fait par des procédés différents, et ils partagent tous, sans exception, le fait d'être insérés dans des environnements textuels saturés de défi. Nous avançons donc la thèse que le terme d'adresse s'emploie comme indice de défi. De façon paradoxale, il peut soit adoucir, soit renforcer la menace à la face (Brown, Levinson, 1987) qui caractérise le défi. En même temps, il sert toujours à maintenir le contrôle social, en renforçant ainsi le potentiel du défi que porte l'énoncé dans lequel il est inséré.

Dans l'interview suivante, on discute d'une prise de décision controversée au sein de la commission financière du parlement israélien. Le député du parti travailliste, Avraham (Baïgué) Cho'hat accuse le rabbin Moshé Zeev Feldman, député du parti orthodoxe Agoudat Israël et président de la commission, de mauvaise gestion, du fait de la création d'un fond dirigé par son collaborateur personnel (Monsieur Halpérin), et des transferts de fonds corrélatifs. Dans l'extrait (7), l'intervieweur en discute avec Feldman :

Exemple 7 : Dan Margalit, le député du parti travailliste Avraham Cho'hat et le député à la Knesset du parti Agoudat Israël, le rabbin Moché Zeev Feldman.

10	Intervieweur	M. le rabbin Feldman tous ces problèmes heu – [dans] la façon dont vous avez géré le débat {sur les finances... !}
11	Interviewé	{bonne fête de Hanouka,} avant tout, donc, j'apprécie vraiment heu Baïgué, qui veut sauver le pays, mais heu chez lui heu chez lui, commencez à sauver le pays, du parti travailliste heu
12	Intervieweur	Mais que dites-vous du procédé en soi !
13	Interviewé	Tout de suite, tout de suite nous y arriverons aussi, heu, cette semaine quelque chose de très grave s'est produit, un scandale inouï, le parti travailliste avec d'autres partis a pris des mesures, des mesures à la réunion, qui mettent en danger maintenant l'emploi {travail} de dizaines de milliers de personnes
14	Intervieweur	{mais nous par} leron M. le rabbin, M. le rabbin menons un débat de façon, de façon systématique
15	Interviewé	Les personnes qui vont être mises au chômage, à cause de ce scandale, et le manque {de responsabilité, du parti travailliste}

16	Intervieweur	{M. le rabbin, M. le rabbin} excusez-moi mais je dois absolument vous faire remarquer
17	Interviewé	Un moment il y a, il y a
18	Intervieweur	Que dites-vous de l'argument qu'il s'agit de corruption politique parce que votre parti est politique, et parce que votre collaborateur le plus proche est l'un des dirigeants de ce parti et qu'il a participé au débat,
19	Interviewé	Bon, bon
[...]		
22	Interviewé	Maintenant à propos d'Halpérin, je m'étonne de Baigué, et de vous aussi d'ailleurs, excusez-moi mais d'où venez-vous ?, de quelle planète débarquez-vous
23	Intervieweur	Je ne fais que poser les questions

Erèv hadach (Télévision israélienne, première chaîne, 05/12/91)

L'intervieweur commence par une critique non explicite (« tous ces problèmes », 10), mais avant d'introduire le thème pivot de l'interview, il est interrompu par une remarque ironique que l'interviewé adresse à son adversaire, le député du parti travailliste Cho'hat (11). Il tente alors de prendre le contrôle de la discussion en précisant sa question (12), puis il interrompt son invité avec des remarques métatextuelles qui ont valeur de réprimande indirecte (« menons un débat de façon, de façon systématique », 14, « excusez-moi mais je dois absolument vous faire remarquer », 16) adoucie, par ailleurs, par l'indice de solidarité « nous » (« parlerons », « menons », 14) et par la formule de politesse « excusez-moi » (16). Ce n'est qu'après ce « duel discursif » qu'il arrive à confronter l'interviewé avec les accusations de corruption portées contre lui (18). Pour sa part, l'interviewé semble réclamer le droit de déterminer l'emploi du temps (« Tout de suite, tout de suite nous y arriverons aussi », 13), et continue à tenir ses propos sans répondre aux directives du journaliste (15, 17) pour, finalement, céder (19) face à ces graves accusations. Mais cette capitulation n'est que faux-semblant, car dans l'unité thématique suivante, qui débute au tour de parole 22, l'invité adresse à l'intervieweur quelques questions très virulentes, à la force illocutoire de réprimande (« mais d'où venez-vous ?, de quelle planète débarquez-vous ? », 22), et qui mettent le journaliste sur la défensive (« Je ne fais que poser les questions », 23). Si, dans le corpus, les dernières questions de l'interviewé (en 22) sont exceptionnelles par leur virulence, les tours qui les précèdent, en revanche, en sont caractéristiques : on se trouve en présence d'un environnement saturé de défis réciproques qui crée une atmosphère de duel. Et c'est justement à ce moment, lorsque l'intervieweur met en doute la capacité de l'interviewé à remplir sa fonction de président de la commission financière (10, 18) et lui reproche son fonctionnement dans son rôle discursif

(10, 14, 16), qu'il choisit de s'adresser à lui par un titre qui rappelle son statut élevé dans le domaine religieux (« M. le rabbin »). Dans les trois cas, il semble que l'utilisation de cet indice de respect et de distance peut être considéré comme une sorte de compensation, qui adoucit la menace à la face positive (le désir de se faire apprécier, valoriser, etc.) (Brown, Levinson, 1987) de l'interviewé. On dirait donc que, même dans leur fonction d'adoucisants, ou justement à cause d'elle, les termes d'adresse suggèrent la prévalence d'une atmosphère de défi ; qu'ils servent à positionner le locuteur par rapport à son interlocuteur en termes de territoire et de pouvoir ; en conséquence, on peut déduire des termes d'adresse la conception que l'intervenant nourrit à propos du rôle et des rapports dans le discours.

L'interview suivante s'est déroulée suite à une décision du cabinet de déporter les dirigeants de l'organisation Hamas à cause de leur implication active dans l'organisation et l'exécution d'actes de terrorisme en Israël. Le député Yossi Sarid, chef du parti de gauche Meretz, qui fait partie de la coalition avec le parti travailliste dans le gouvernement, est invité pour discuter de cette décision :

Exemple 8 : Rafi Rechèf et le député à la Knesset Yossi Sarid, chef du mouvement Meretz.

27	Intervieweur	Je voudrais vous demander sincèrement heu Yossi Sarid., vous avez été étonné par la réaction virulente j'imagine également dans votre cercle proche du vote des ministres de Meretz en faveur heu de la déportation des membres du Hamas (?)
28	Interviewé	Je ne sais pas mais supposons que j'aie été surpris et alors en quoi en quoi en quoi est-ce important heu toute la responsabilité est heu la mienne entièrement car la question importante est de savoir si rétroactivement, mais je n'ai pas pris part à la décision je n'étais pas présent à la réunion du cabinet je n'ai entendu la décision qu'après qu'elle a été prise. Et personne ne m'a consulté avant et personne ne m'a demandé conseil avant, et je vous dis {que rétroactivement rétroactivement}
29	Intervieweur	{vous auriez voté autrement ? si vous y aviez été (?),}
30	Interviewé	J'ai donné rétroactivement j'ai donné mon soutien à cette décision et je lui donne tout mon soutien maintenant aussi, sans m'en excuser, sans regret, sans cadeau, sans la sagesse qui vient avec le temps, qui est comme on le sait une sagesse sans conséquence (.),

Erèv 'hadach (Télévision israélienne, première chaîne, 23/12/92)

Au cours de l'interview, l'intervieweur conteste systématiquement la constance du Meretz, puisque ses représentants au cabinet n'ont pas soulevé le sujet des négociations avec l'OLP. En outre, il critique indirectement l'invité, chef du mouvement, qui ne s'est pas engagé lors du vote de ses camarades à la commission et qui du reste n'avait même pas été mis au courant du vote. Il dénie donc la capacité de dirigeant de Yossi Sarid, après qu'il a permis à ses camarades de voter en faveur d'une décision qui n'était pas en accord avec leur position politique, et de cette façon il met en doute sa capacité à remplir sa fonction politique. Dans l'extrait présenté ici, le journaliste suggère que le vote était inattendu et que Yossi Sarid ne contrôlait pas la situation (« vous avez été étonné ? », 27, « vous auriez voté autrement ? », 29). En effet, les réactions de Yossi Sarid montrent qu'il ne s'identifie pas à ce vote (« supposons que j'ai été étonné », « je n'ai pas pris part à la décision », « je n'ai entendu cela qu'après », « personne ne m'a consulté avant », 28, « j'ai donné rétroactivement... mon soutien à cette décision », 30). Ces réponses ont la force illocutoire d'excuses indirectes et démontrent que l'invité s'est senti touché par l'attaque. Tout ceci témoigne du caractère de défi contenu dans les questions de l'intervieweur, et l'utilisation du prénom et du nom (27) suggère que l'intervieweur en est conscient. Il est à noter, à l'opposé de l'exemple précédent, qu'il n'y a pas ici utilisation de titres de respect, cette intervention n'a pas donc de valeur atténuante (pour une analyse d'autres aspects de cette interview, voir Weizman, 2006).

Dans l'exemple 9, il est demandé au secrétaire général du parti travailliste, le député Israël Keïssar, de s'exprimer à propos des élections du dirigeant du parti, notamment sur la possibilité qu'il soit élu comme sous-secrétaire du parti si Itzhak Rabin ou Shimon Pérès était élu. Sa réponse (tour de parole 10) montre qu'il estime possible une situation où ces grands dirigeants puissent être ses collaborateurs. Cette éventualité n'est pas acceptable, car Israël Keïssar n'est qu'un élu local, alors que Itzhak Rabin et Shimon Pérès sont des dirigeants à la réputation bien établie et d'anciens chefs de gouvernement. Dans ce contexte, le journaliste n'hésite pas à se servir d'une ironie cinglante (« {qui} préféreriez-vous, M. Keïssar, comme numéro deux après vous Shimon Pérès ou Itzhak Rabin (?) 13 »).

Exemple 9 : Rafi Rechéf et Israël Keïssar, député du parti travailliste à la Knesset.

09	Intervieweur	Bon, de toute façon, si je comprends bien vous avez l'option d'être le numéro deux d'Itzhak Rabin ou de Shimon Pérès, il ne vous reste qu'à choisir (?),
10	Interviewé	Non ce n'est qu'une possibilité, mais il est possible que ce soit possible dans l'autre sens !,
11	Intervieweur	Que vous leur proposiez d'être le numéro deux après vous,

12	Interviewé	Non, je ne sais pas mais {ce n'est pas}
13	Intervieweur	{qui} préféreriez-vous, M Keïssar, comme numéro deux après vous Shimon Pérès ou Itzhak Rabin (?)

Erèv 'hadach (Télévision israélienne, première chaîne, 20/11/91)

La question de l'intervieweur en (13) pourrait être conçue comme ironique à condition que l'on reconnaisse le décalage marqué entre le statut des trois figures politiques, ce qui permet d'identifier la question comme insincère (Haverkate, 1990) et se faisant l'écho des rêves ambitieux, absurdes même, de l'invité (Sperber, Wilson, 1981 ; Wilson, Sperber 1992). L'ironie met celui-ci sur la sellette parce qu'elle contient une critique retenue sur la façon dont ce dernier conçoit son rôle politique. Le défi, comme nous l'avons vu dans les exemples précédents, est marqué par l'emploi d'un terme d'adresse, cette fois « M. Keïssar ».

Dans les deux exemples suivants, c'est l'interviewé qui s'adresse au journaliste, par son prénom (10) et par son nom accompagné de la civilité « Monsieur » (11) :

Exemple 10 : Dan Margalit et l'ambassadeur d'Israël aux États-Unis, Moché Arad.

19	Intervieweur	Est-ce que vous croyez qu'il convient qu'Israël exige que, les discussions ou le débat avec la délégation jordanienne palestinienne ne soient pas à ce stade divisées, alors qu'en principe Israël a accepté qu'à un moment particulier, ce débat soit divisé.,
20	Interviewé	Dan cette question me paraît être sans importance et dans une semaine nous ne nous souviendrons même pas que nous en avons parlé.
21	Intervieweur	Mais quand vous étiez ambassadeur vous avez répondu à beaucoup de questions sans importance, essayez d'imaginer un moment que vous êtes ambassadeur et dites-moi [...]

Erèv 'hadach (Télévision israélienne, première chaîne, 08/12/91)

Exemple 11 : Rafi Rechèf et le député du Likoud Ouriel Lin.

21	Intervieweur	{Je crois donc avec votre permission que ce point est c}clair
22	Interviewé	[60 mots]
23	Intervieweur	{Permettez-moi ici de dire} M. le député Lin
24	Interviewé	M. Rechèf, je vous demande de ne pas m'interrompre au milieu d'une phrase
25	Intervieweur	Je voudrais faire une remarque et essayer de vous empêcher de {faire un monologue}

26	Interviewé	{ Oui mais} je ne termine pas ma réponse {c'est un sujet sérieux}
27	Intervieweur	{Oui terminez s'il vous plaît}

Erèv 'hadach (Télévision israélienne, première chaîne, 12/09/91)

Dans une langue comme l'hébreu, qui n'établit aucune différence entre le tutoiement et le vouvoiement, une différenciation entre les prénoms et les diminutifs conventionnels, d'une part, et les titres officiels, d'autre part, aura une valeur pragmatique et sera interprétée en termes de distance : les premiers indiquent la proximité et la solidarité, tandis que les autres symbolisent la distance et l'inégalité. En fonction de cela, l'utilisation dans l'exemple (11) d'une forme de politesse porteuse de distance (tour 24), insérée dans un environnement saturé de défi, ne fait qu'accentuer le reproche explicite de l'interviewé envers l'intervieweur, pour l'avoir privé du temps de parole qui aurait dû lui être imparti (« M. Rechéf, je vous demande de ne pas m'interrompre au milieu d'une phrase »). En revanche, le prénom dans l'exemple (10) pourrait s'interpréter comme un élément adoucissant de la remarque de l'interviewé (20) sur le choix incorrect de l'intervieweur (« Dan cette question me paraît être sans importance »), mais la réaction ironique et moqueuse de celui-ci (« Mais quand vous étiez ambassadeur vous avez répondu à beaucoup de questions sans importance », 21), et le fait qu'il réclame au destinataire une réponse à sa question (« dites-moi »), témoigne qu'il ne reconnaît pas à l'invité le droit de diriger l'interview.

Conclusion

On ne saurait sous-estimer la valeur discursive du défi et la part qu'il occupe dans le cadre des négociations de rôles dans l'interview télévisée. Dans le contexte israélien, le droit au défi est réservé aux intervieweurs ainsi qu'aux interviewés, et les procédés indirects en sont variés. Dans ce cadre, l'emploi des termes d'adresse met en avant la valeur du défi, en y ajoutant toute une gamme de nuances de positionnement, changeant en fonction du contexte.

Précisons que les procédés explorés ici et leurs fonctions ne sont pas nécessairement universels, et que, sans doute, ils sont liés aux caractéristiques culturelles et situationnelles spécifiées. L'interview télévisée n'a pas été étudiée systématiquement dans une perspective interculturelle, mais les enquêtes sur les interviews en différentes langues ne sont pas sans conséquences. Ainsi, par exemple, les ethnométhodologues trouvent-ils une asymétrie nette entre intervieweurs et interviewés en ce qui concerne la prise de parole, la

longueur des tours de parole, et le recours aux questions et aux affirmations dans le contexte anglo-saxon (Greatbatch, 1988 ; Heritage, Greatbatch, 1991 ; Clayman, Heritage, 2002) tandis que, dans les contextes israélien et tchèque, l'asymétrie est partielle (Čmejrková, 2003 ; Weizman, 2003). Une étude comparée systématique des procédés du défi pourrait sans doute mettre au jour des conceptions spécifiquement culturelles de ce jeu de rôles qu'est l'interview télévisée.

Références

- Blum-Kulka S., 1983, « The dynamics of political interviews », *Text*, 3 (2), pp. 131-153.
- Charaudeau P., 1991, « Contrats de communication et ritualisations des débats télévisés », pp. 11-35, in : Charaudeau P., dir., *La télévision. Les débats culturels* « Apostrophes », Paris, Didier Érudition.
- 1993, « À propos des débats médiatiques : l'analyse de discours des situations d'interlocution », *Psychologie française*, 38 (2), pp. 11-123.
- 1994, « Le contrat de communication médiatique », *Le Français dans le Monde*, pp. 8-19.
- Čmejrková S., 2003, « Media dialogue as a genre of public oral discourse », pp. 107-116, in : Stati S., Bondi M., eds, *Dialogue analysis 2000*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
- Brown P., Levinson S., 1987, *Politeness : Some universals in language usage*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Clayman S., Heritage J., 2002. *The news interview*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Colston H. L., 2000, « On necessary conditions for verbal irony comprehension », *Pragmatics and Cognition*, 8(2), pp. 277-324.
- Goffman E., 1963, *Stigma : notes on the management of spoiled identity*, N. J., Prentice-Hall, Englewood Cliffs.
- 1974, *Frame analysis*, New York, Evanston, San Francisco/London, Harper.
- Greatbatch D., 1988, « A turn-taking system for British news interviews », *Language in Society*, 17, pp. 401-430.
- Grice H. P., 1975, « Logic and conversation », pp. 41-58, in : Cole P., Morgan J. L., eds, *Syntax and Semantics 3 : Speech Acts*, New-York, Academic Press. Traduction française : « Logique et conversation », *Communication*, 30, 1979, pp. 57-72.
- 1978, « Further notes on logic and conversation », pp. 113-127, in : Cole P., ed., *Syntax and Semantics 9 : Speech Acts*, New-York, Academic Press.
- Harré R., Van Langenhove L., eds, 1998, *Positioning theory : moral contexts and intellectual action*, Oxford, Blackwell, pp. 1-13.
- Haverkate H., 1990, « A speech-act analysis of irony », *Journal of Pragmatics*, 14, pp. 77-109.

- Heritage J., Greatbatch D., 1991, « On the institutional character of institutional talk : the case of news interviews », pp. 95-129, in : Boden E., Zimmerman D. H., eds, *Talk and Social Structure*, Cambridge, Polity Press.
- Kerbrat-Orecchioni C., 1986, *L'implicite*, Paris, A. Colin.
- Labov W., Fanshel D., 1977, *Therapeutic discourse*, London. Academic Press.
- Lochard G., 2002, « Identités sociales, médiatiques et discursives à la télévision : de la mobilité à l'instabilité », *Questions de communication*, 2, pp.145-158.
- Maingueneau D., 2002, « Ironie », pp. 330-332, in : Charaudeau P., Maingueneau D., eds, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éd. Le Seuil.
- Searle J., 1992, « Conversation », pp. 95-129, in : Parret H., Verschueren J., eds, (*On*) *Searle on Conversation*, Amsterdam/Philadelphia, J. Benjamins.
- Sperber D., Wilson D., 1981, « Irony and the use-mention distinction », pp. 295-318, in : Cole P., ed., *Radical Pragmatics*, New York, Academic Press.
- Weizman E., 1998, « Individual intentions and collective purpose: the case of news interviews », pp. 269-280, in : Čmejrková S., Hoffmanová J., Mullerová O., Svetla J., eds, *Dialogue Analysis*, VI, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
- 1999, « Discourse patterns in news interviews on Israeli television », pp. 1-22, in : Toury G., Ben Shachar R., eds, *Hebrew : A Living Language*, Haifa, Haifa University Press (en hébreu).
- 2001, « Addresser, addressee and target: negotiating roles through ironic criticism », pp. 125-137, in : Weigand E., Dascal M., eds, *Negotiations and Power in Dialogic Interaction*, Amsterdam/Philadelphia, J. Benjamins.
- 2003, « News interviews on Israeli television : normative expectations and discourse norms », pp. 383-394, in : Stati S., Bondi M., eds, *Dialogue Analysis 2000*, Tübingen, Niemeyer.
- 2006, « Roles and identities in news interviews : the Israeli context », *Journal of Pragmatics* 38, pp. 154-179.
- Weizman E., Blum-Kulka S., 1991, « Ordinary Misundersanding », pp. 419-434, in : Stamenov M., ed., *Current Advances in Semantic Theory*, Amsterdam, J. Benjamins.
- Weizman E., Dascal M., 1991, « On Clues and Cues : Strategies of Text Understanding », *Journal of Literary Semantics*, XX/I, pp. 18-30.
- Wilson D., Sperber D., 1992, « On verbal irony », *Lingua*, 87, pp. 53-76.